

incomplètement guéries ; mais, quand toutes les précautions étaient bien prises, quand les prescriptions étaient bien suivies, ce traitement a donné seul d'excellents résultats et le succès a été obtenu, chez les nouveau-nés, sans médication interne, *sans arsenic*, tout au moins, avec l'aide d'un allaitement ou d'une alimentation proportionnée à l'âge de l'enfant.

*A partir de deux ans*, au contraire, je fais un fréquent emploi de l'arsenic dans les dermatoses chroniques, à condition, toutefois, qu'elles ne traversent pas une poussée aiguë, que la peau ne soit pas sous le coup d'une nouvelle excitation inflammatoire. Les médications varient également avec la cause première de l'affection cutanée. Je n'ai pas à vous apprendre que les dermatoses sont actuellement considérées, soit comme des affections dues à des causes locales (agents irritants, parasites, accidents, etc., etc.), soit comme des manifestations locales d'une diathèse générale (affections scrofuleuses herpétiques, arthritiques, syphilitiques).

Vous connaissez toute la fréquence des manifestations scrofuleuses dans cet hôpital, vous êtes souvent en mesure également d'observer la syphilis infantile. Négligeant aujourd'hui ces deux maladies intéressantes dont je reprendrai l'histoire, à propos du mercure et des bains de mer, je veux vous dire un mot des *affections dartreuses et arthritiques* des enfants.

L'*herpétisme* n'est pas rare chez les enfants. Vous en avez sous les yeux de beaux spécimens, dans nos salles Sainte-Élisabeth et Sainte-Marthe. Ce sont deux cas de *psoriasis* empreints des caractères qui distinguent les variétés les plus communes de cette dermatose. Au siège d'élection (la région des coudes, des genoux et le voisinage), vous trouverez de larges squames disposées en forme de tache de bougie, ou bien en plaques arrondies ; vous remarquerez aussi la forme circinée, analogue à la précédente, mais plus étendue, ayant le centre indemne et pâle, entouré d'un bourrelet annulaire. Je vous ai

dit, à ce propos, que le centre de cette variété conservait la sensibilité à la piqure, pendant que dans la lèpre vraie, dont la lésion cutanée a une forme identique, le centre la perdait absolument ; cette anesthésie constitue un signe diagnostique différentiel très important dans certains pays.

Chez une des fillettes de la salle Sainte-Élisabeth, le psoriasis s'étend sur le tronc, sur les paupières et même sur le cuir chevelu.

Dans cette dernière région, les plaques, les saillies plâtreuses du psoriasis ressemblent, à s'y méprendre, au favus squarreux. Le favus en godet s'en distingue immédiatement par une couleur un peu jaunâtre et des dépressions cupuliformes ; mais le favus inégal, gratté, terreux, s'en rapproche étrangement. Cependant, je vous ai montré que la saillie psoriasique était composée de larges lamelles épidermiques, très adhérentes, tandis que, à l'œil nu, le favus squarreux était constitué par des amas granuleux inégaux. D'ailleurs, indépendamment du microscope qui vous révélera la nature parasitaire du favus, examinez le reste du corps et votre diagnostic sera porté.

Quand il existe un *psoriasis capitis*, vous pouvez être sûr de rencontrer du psoriasis ailleurs, et notamment aux régions privilégiées, les coudes et les genoux.

Cette affection est douée de la même ténacité chez l'enfant que chez l'adulte, et s'accompagne d'ordinaire de tous les attributs d'une excellente santé.

Je vous ai également montré, chez les enfants, les manifestations cutanées du *lichen*, ordinairement associé à d'autres dermatoses (l'eczéma, le prurigo), celles du *pityriasis* et enfin celles de l'*eczéma dartreux*.

Incomparablement moins fréquent que l'eczéma scrofuleux, vous observerez néanmoins l'eczéma dartreux dans certaines familles, où il apparaît dès l'âge de 4 à 5 ans avec tous les caractères classiques. Il siège de préférence à la face, aux pau-

pières, dans le conduit auditif, derrière les oreilles, sur le cuir chevelu, aux mains, dans les plis des jointures, au nombril, sur les organes génitaux. Il se complique volontiers de lichen, d'impétigo et de fissures très douloureuses. D'une durée fort longue, il est sujet à des récidives inévitables.

Les dermatoses *arthritiques*, l'*érythème noueux*, l'*urticaire* ne sont pas rares chez les enfants arrivés à l'âge qui leur permet déjà d'affronter le froid ou de commettre quelques écarts de régime, sans être soumis à la tutelle de leurs parents. Les écoliers de notre clientèle de ville et d'hôpital nous en fournissent la preuve. Il n'est pas jusqu'à l'*herpès labialis* accompagnant des angines rhumatismales, l'*herpès zona* que nous observons plus particulièrement sur le tronc, certains *érythèmes rubéoliques* disséminés autour des jointures, que vous n'observiez avec des manifestations rhumatismales, dans les articulations, la congestion hépatique, la polycholie, et l'embaras gastrique, chez ces petits malades.

La marche des arthritides est plutôt aiguë que chronique : aussi, pour rentrer dans la question arsenicale qui nous occupe, je puis vous affirmer que, même dans le cas de récidives rapprochées, les préparations arsenicales ne possèdent pas, dans les dermatoses arthritiques, l'efficacité que vous leur reconnaîtrez dans les dermatoses herpétiques.

C'est, en effet, dans les *dartres*, que l'arsenic est surtout indiqué. Vous pouvez, sans doute, le donner également dans les manifestations cutanées de la scrofule, de l'arthritisme, et même de la syphilis, mais seulement après avoir mis en œuvre le traitement que je vous recommande contre ces diathèses. C'est au contraire le remède héroïque des *affections dartreuses* ; il constitue la base principale du traitement, qu'il faut savoir diriger avec méthode et continuer avec une persévérance approchant de la ténacité.

En conséquence, vous administrerez largement les prépa-

rations arsenicales aux enfants atteints de psoriasis, d'eczémas dartreux en n'omettant pas d'observer le mode de dosage ascendant et descendant que je vous ai prôné. Vous complétez cette médication par les bains alcalins-gélatineux, les amers, les purgatifs, un régime duquel seront exclus les excitants (thé, vin pur, liqueurs alcooliques, coquillages, gros poissons, asperges, fraises, etc., etc.). Enfin, dans la belle saison, vous conseillerez de diriger vos enfants herpétiques aux eaux arsenicales de Royat et de la Bourboule, ou aux eaux sulfureuses des Pyrénées et de la Savoie. Vous aurez soin de leur interdire absolument le séjour au bord de la mer, à plus forte raison les bains de mer.

Vous avez plusieurs fois observé, soit dans les salles, soit à la consultation, des affections cutanées à larges squames imbriquées connues sous le nom d'*ichtyose* ; ce n'est pas une affection herpétique, c'est une véritable difformité que l'arsenic ne saurait guère modifier. — Je la traite uniquement par les bains de savon, les bains alcalins, et l'interdiction des substances irritantes précédemment énumérées (coquillages, café, thé, alcool, etc., etc.).

2° *Tuberculose pulmonaire. — Maladies des voies respiratoires. — Cachexies.* — Chez les enfants, comme chez l'adulte, l'arsenic peut être considéré comme un palliatif des symptômes les plus pénibles de la tuberculose pulmonaire aussi bien que de toutes les affections des voies respiratoires. Ce n'est pas qu'il semble exercer une action bienfaisante sur les lésions propres à ces affections en général, mais parce qu'il facilite les fonctions respiratoires tenues en échec par elles. L'arsenic procède ici comme nous l'avons vu faire chez les sujets sains à propos du *mal des montagnes*, il facilite l'hématose, il excite directement et modérément les nerfs respiratoires et les muscles bronchiques, il rend moins fatigants les

efforts supplémentaires de respiration et favorise l'expulsion des mucosités accumulées dans les bronches. Il peut également rendre des services dans la bronchite chronique surtout liée à l'herpétisme et dans l'asthme, l'emphysème et l'adéno-pathie bronchique. En dehors des affections pulmonaires, comme reconstituant et agent d'épargne, l'arsenic peut encore être employé dans toutes les affections consomptives autres que la tuberculose, par exemple, dans sa congénère, la scrofulose, dans les cachexies diabétiques, cancéreuses et surtout dans la cachexie palustre.

3° *Maladies paludéennes.* — Lorsque je vous parlerai du sulfate de quinine, je vous indiquerai l'emploi de ce précieux médicament dans les fièvres intermittentes aiguës et j'aurai soin d'ajouter que, même dans les formes larvées, c'est encore au sulfate de quinine que vous devrez avoir recours avant l'emploi de tout autre agent thérapeutique, y compris l'arsenic. Cependant, messieurs, dans l'impaludisme chronique, accompagné de chloro-anémie profonde, il vient un moment où les manifestations de la diathèse palustre échappent à l'action de la quinine et des préparations quiniques, en général. Vous n'oublierez pas alors que vous avez dans l'arsenic et l'hydrothérapie des agents thérapeutiques de premier ordre. Insistez donc sur les doses graduellement croissantes de l'arsenic, insistez aussi sur l'emploi méthodique de l'hydrothérapie. — Ne vous contentez pas d'un traitement ébauché en famille au moyen de l'éponge et du drap mouillé, exigez l'emploi des appareils perfectionnés et le concours d'un médecin rompu à leur usage. Vous prescrirez des douches de courte durée, d'un quart de minute au plus, à l'eau tiède d'abord, qu'on abaissera de jour en jour jusqu'à 15° et 12° centigrades. Vous n'obtiendrez souvent le succès qu'à ces conditions. — Dans la belle saison, la Bourboule réunit les meilleurs éléments

nécessaires à la guérison des empoisonnements palustres, que Royat et Plombières, peuvent aussi combattre avec succès.

4° *Névroses.* — Il est difficile, messieurs, de juger des résultats de la médication arsenicale, dans les affections de nature aussi diverses que les névroses, néanmoins on paraît en avoir obtenu de bons résultats dans les névralgies, surtout lorsqu'elles affectent le type intermittent. Contre la *chorée*, l'arsenic a été employé dans cet hôpital par un de nos anciens mattres, et les résultats auraient été satisfaisants, dans un certain nombre de cas, notamment chez les sujets lymphatiques et chlorotiques; on aurait, au contraire, échoué chez les sujets vigoureux qui se seraient mieux trouvés de l'emploi de l'émétique et de l'opium. Quant à moi, messieurs, je n'ai pas été aussi heureux. Cette névrose, que je considère comme une affection rhumalismale, je la traite comme telle au début, par les ventouses sur le colonne vertébrale, les bains de vapeur; plus tard, j'ai recours au fer, au quinquina, à la gymnastique et aux calmants que vous connaissez (chloral, valériane, codéine, bromure de potassium). Puis, vers le deuxième mois (car je dois vous l'avouer, la chorée de moyenne intensité, en dépit des magnifiques promesses de la thérapeutique, dure ordinairement trois grands mois), vers le deuxième mois, dis-je, je conseille les bains sulfureux, les douches chaudes. L'antipyrine, préconisée par notre collègue Legroux, me semble justifier l'engouement dont elle est l'objet. Elle diminue notablement les mouvements choréiques, à la dose de 4 à 5 grammes.

Indépendamment de la chorée, il existe chez les jeunes filles, âgées de moins de 15 ans, à 10 ans et même à 6 ans quelquefois, un état nerveux qui vous est, sans doute, inconnu et qui va faire l'objet d'une courte et dernière digression: C'est l'*hystérie naissante* ou la période prodromique de l'hystérie.

Les phénomènes qui la caractérisent sont mobiles, fugaces.

Ils présentent, cependant, chez certaines petites filles, une grande acuité et une ténacité incroyable qui portent à redouter des lésions anatomiques au point de l'organisme sur lequel ils se sont manifestés.

Presque toutes mes observations ont été recueillies en ville et quelques-unes seulement à la consultation externe de cet hôpital. Vous n'en devez pas tirer cette conclusion que l'hystérie naissante est plus rare chez les petites filles pauvres que chez celles des classes aisées : elle est, au contraire, très fréquente dans la classe malheureuse. Laissez-moi vous esquisser en deux mots sa symptomatologie.

Les petites malades sont ordinairement des fillettes de 8 à 12 ans, quelquefois plus jeunes encore, à la physionomie éveillée. Elles sont facilement impressionnables, sujettes à pleurer ou à rire, sous les prétextes les plus futiles, et douées d'une vive imagination associée à une intelligence remarquable. Elles se distinguent dans toutes leurs études, mais surtout dans la musique, le dessin et dans tous les arts d'imitation pour lesquels, mimique comprise, elles ont des dispositions naturelles. Elles jouent d'instinct la comédie et pratiquent le mensonge sans nécessité, par impulsion ou pour l'amour de l'art.

Dans l'hystérie naissante, on voit, en outre, les malades se plaindre de troubles nerveux du côté du crâne, de la face et des yeux, — de névralgies intercostales ou ovariennes, — enfin de gastralgies et d'entéralgies des plus violentes.

Les phénomènes nerveux du côté de la tête consistent ordinairement en une céphalalgie frontale, parfois localisée à un côté du front, mais pas sur le trajet des nerfs sus-orbitaires. Cette céphalalgie dure depuis quelques instants jusqu'à des heures, des journées, — je l'ai vue durer des mois.

Elle revient aisément, à tout propos, sous l'influence de la moindre impression morale ou d'une perturbation quelconque

de l'économie ou du temps. — Tolérable souvent, elle est quelquefois d'une grande intensité.

J'ai vu, et je n'oublierai jamais ce fait, une petite fille âgée de dix ans, qui a souffert pendant plusieurs mois d'une céphalalgie atroce, limitée à un seul côté du front, faisant supposer, en raison de sa persistance et de son acuité, une lésion grave des centres nerveux. Eh bien, messieurs, cette céphalalgie qui avait résisté à tous les calmants, à l'hydrothérapie même, a disparu sur l'heure, au moment d'une attaque de spasme laryngo-pharyngien accompagné d'une toux rauque, d'une sorte d'aboiement continu. Cette fillette avait été examinée avec moi par un grand nombre de confrères. Nous étions loin d'être rassurés et le diagnostic ne fut réellement bien porté que le jour où le spasme laryngé et la toux canine firent leur apparition. La céphalalgie est souvent revenue chez cette jeune fille, mais jamais avec les caractères alarmants de la première fois.

Je vous ai plusieurs fois cité l'observation d'une autre fillette, âgée celle-là de 6 ans seulement, qui, jalouse de son petit frère, fut prise de douleur de tête, de vertiges, de photophobie, d'inappétence et de sensations pénibles mal définies, dans les côtes et dans la continuité des membres. Elle nous obligeait à tenir les rideaux fermés, craignait le moindre bruit, refusait tout aliment, se plaignait de douleurs erratiques ; son pouls s'accélérait au moment de mes visites, sa peau était un peu plus chaude qu'à l'état normal. Comme cette fillette avait longtemps souffert de diarrhées rebelles, comme elle était amaigrie, je suivais avec une certaine anxiété l'évolution de ces étranges symptômes.

Cette comédie se prolongea trois fois 24 heures ; au quatrième jour, le matin avant ma visite d'hôpital, l'enfant, qui se contentait de quelques boissons, était pâle, apyrétique et lorsqu'elle voulût rester dans l'obscurité, j'insistai pour l'exami-

ner à la lumière du jour. Elle fit des grimaces et tint un langage qui ne me laissa pas un instant de doute sur ses mensonges. Je lui offris un verre de tisane, elle le goûta du bout des lèvres ; — je lui demandai si elle était tourmentée par la soif — et elle me répondit textuellement : « Non, apparemment, puisque je viens de boire. » Sur mon ordre, en la fit se lever, s'habiller, manger et se promener le même jour et la farce fut consommée.

Cette petite fille qui avait alors six ans, est aujourd'hui une grande demoiselle de 14 ans, — sujette à des spasmes et même à de petites attaques hystériques ébauchées, dont l'apparition a coïncidé, à l'âge de 12 ans, avec sa première communion qui l'avait fort émue.

Dans l'hystérie naissante, les enfants se plaignent quelquefois de sensibilité à la lumière, et l'on découvre chez eux une certaine faiblesse de la vue due à la diminution dans la sensibilité rétinienne, toujours plus prononcée d'un côté que de l'autre.

Souvent on ne découvre ces troubles nerveux que par hasard, en voyant la position inclinée que prend la tête des enfants pour obtenir la vision nette pendant leur application aux exercices d'écriture, de dessin ou de lecture.

Je n'ai pas trouvé dans l'hystérie naissante l'anesthésie conjonctivale que l'on rencontre dans l'hystérie confirmée et aussi dans l'hystérie avérée. Les résultats d'une telle recherche sont d'ailleurs très problématiques chez des sujets de cet âge auxquels on fait répondre à peu près tout ce qu'on veut. Je n'ai pas constaté davantage l'anesthésie de la peau du tronc, ni des membres, qui m'a plutôt semblé atteinte d'hyperesthésie. Mais ce qui est fréquent, chez la petite fille hystérique, c'est la sensibilité intercostale, et ovarienne à la pression, plus particulièrement chez celles qui sont sur le point d'atteindre la puberté.

D'ordinaire, il existe aussi des troubles nerveux du côté du tube digestif. Que de fois n'ai-je pas attiré votre attention sur une petite névropathe, de 11 ans 1/2, atteinte non seulement de gastralgie, mais encore de vomissements tenaces, qui ont disparu lentement, sous l'action combinée de la codéine et de l'hydrothérapie ?

Ces symptômes nerveux ne se développent pas simultanément. Ils se succèdent ordinairement par groupes les uns aux autres ; — la céphalalgie et la gastralgie marchent habituellement de pair ; puis, de temps en temps, vient brocher sur le tout, soit un spasme laryngé, soit un accès de toux spasmodique, soit une douleur ovarienne, soit une douleur intercostale.

Ce tableau, si écourté qu'il soit, vous fournit tous les traits nécessaires pour caractériser l'hystérie naissante et la distinguer du petit mal comitial.

Vous voyez fréquemment, à notre consultation, des enfants malades de cette forme ébauchée de l'épilepsie, mais rappelez-vous leur physionomie sans expression, leur intelligence amoindrie. Les mères nous racontent que l'enfant n'est plus aussi assidu, aussi zélé à son école ; — qu'il n'est plus sensible ni aux reproches ni aux attentions de ses parents et de son entourage. — Tous les cas ne sont pas identiques : quelques épileptiques paraissent au premier abord jouir de la plénitude de toutes leurs facultés, mais sondez les recoins de leur intelligence et vous trouverez de grandes lacunes. Je parle, bien entendu, des enfants qui ont dépassé cinq ans, puisqu'avant cette époque l'hystérie ne se manifeste point et que l'épilepsie (petit mal) ne saurait guère être sûrement diagnostiquée avant cet âge.

Enfin, dans le petit mal, les accès ont toujours une tendance à se reproduire à peu près aux mêmes moments et presque sous la même forme. Dans l'hystérie, au début, ce sont, au contraire,

la mobilité, l'irrégularité, l'alternance des phénomènes nerveux qui prédominent avec le caractère fugitif des impressions morales qui en sont la cause occasionnelle.

Au bout d'un certain temps d'ailleurs, le doute n'est plus permis, l'hystérie naissante se caractérise nettement par des spasmes passagers, accompagnés, non pas toujours d'étouffements comme dans la grande hystérie, mais de sensations de grattement, de corps étrangers mobiles, ou de compression locale. Ce qu'il y a de suprenant, c'est que les petites filles se plaignent beaucoup moins de ces phénomènes bizarres que des phénomènes douloureux à moins qu'au contact d'une mère hystérique elles n'apprennent à les signaler : elles décrivent alors, parfois, avec un grand luxe d'imagination, les mouvements vermiculaires pharyngés, laryngés et œsophagiens qui sont des symptômes bien connus de l'hystérie. Elles sentent des vers qui montent et descendent sans qu'on puisse bien démêler ce qu'elles ressentent réellement de ce qu'elles ont appris par ouï-dire.

Tel est le tableau très abrégé de cette petite névropathie, prélude obligé de l'hystérie confirmée. Pour la combattre, je vous engage, sans doute, à prescrire des reconstituants de toute nature (huile de morue, pendant l'hiver, vin de quinquina avec la précaution de le couper et d'en suspendre l'emploi de temps en temps, fer, phosphate de chaux, y compris l'arsenic dont nous venons de nous occuper) ; mais j'insiste plus particulièrement sur la valeur exceptionnelle de l'hydrothérapie méthodiquement appliquée. Malgré les objections de la famille, dès que l'intégrité du cœur et des voies respiratoires a été bien constatée par vous, ne vous laissez pas dissuader d'y avoir recours. Toutes vos petites malades seront soulagées et quelques-unes guéries par l'emploi de ce moyen qui est pour moi le plus puissant de tous les antispasmodiques. Ne vous arrêtez pas aux propos de vos petites malades quand elles vous diront qu'elles sup-

portent mal l'eau froide, d'abord parce que leurs assertions sont sujettes à caution et aussi parce que, si l'eau froide est réellement mal supportée, l'eau tiède vous reste.

Il va de soi que toutes les causes d'excitations doivent être éliminées, et que les mauvaises habitudes seront, de la part de la famille, l'objet d'une attention préventive ou d'une surveillance continuelle.

Je vous demande pardon, en terminant, des digressions que j'ai faites, dans le cours de cette leçon : c'est un acte d'autant plus coupable qu'il est prémédité. Il m'a paru intéressant, à propos de l'arsenic, et c'est là mon excuse, de vous exposer mon opinion sur le traitement des gourmes, des affections dartreuses et arthritiques, et enfin de la chorée et de l'hystérie naissante des jeunes filles. Je me suis moins étendu sur les affections palustres, sur les inflammations des voies aériennes et sur les diathèses scrofuleuse et tuberculeuse dont l'histoire trouvera sa place naturelle dans une prochaine leçon.